Lorsque nous accueillons une personne en demande ou en obligation de soins, lorsque nous nous rendons à son domicile ou l’invitons à s’asseoir en face de nous, lorsqu’en séjour thérapeutique nous lui proposons de participer à une activité inhabituelle, lorsque nous n’arrivons pas à imaginer une autre façon de la contenir que l’isolement ou le contention, lors de toutes ces séquences de soin nous sommes confrontés à une part d’inconnu où l’imponderable dicte ses lois.
Que risquons-nous à œuvrer au sein de la rencontre ? Que risquons-nous à œuvrer au sein de la rencontre ?
Qu’est-ce qui de nous est mobilisé ? Comment sont partagées, débattues ces situations de soin en équipe ? Quels moyens met à disposition l’institution pour les penser ? Peut-on envisager de « barrer » le risque ?

Si l’alién peut être thérapeutique le risque est aussi économique et juridique. Soigner, est-ce accepter (voir revendiquer) de travailler avec l’imprévisible ? Entre principe de précaution et engagement, incertitude et responsabilité, comment créer un cadre propice au lien, au soin ? Comment, saignants et soignés, sommes-nous impliqués, impactés par les mutations institutionnelles, économiques et sociétales ? La pathologie et les fantasmes qu’elle suscite nous menacent moins que la conjonction des représentations sociales, les plus archaïques avec un soin ramené à la gestion de flux. Quelles fonctions, quels attendus auraient une normalisation des comportements et une prolifération de protocoles ?

Qu’est-ce qu’on risque ? À penser, muer, inventer un soin aux couleurs de l’arc-en-ciel ? Qu’est-ce qu’on risque à se faire confiance pour assumer collectivement nos risques ?